

Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 à Libreville

Hommage aux héros et combattants de la Grande Guerre

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Une cérémonie solennelle a été présidée hier matin, sur la place de France au camp de Gaulle, par le commandant des éléments français au Gabon, le général Jean-Pierre Perrin, en présence de l'ambassadeur Philippe Autié, et du ministre d'Etat gabonais à la Défense nationale, Etienne Massard Kabinda Makaga.



Photo : Frédéric Serge Long

L'ambassadeur de France au Gabon, Philippe Autier et le ministre d'Etat à la Défense, Etienne Massard Kabinda Makaga, autour du commandant des éléments français au Gabon, le général Jean-Pierre Perrin.



Photo : Frédéric Serge Long

Une assistance nombreuse a pris part à la cérémonie au Camp de Gaulle.

Il y a 100 ans, le 11 novembre 1918, à 11 heures, les clairons de toutes les unités et les cloches sonnaient le cessez-le-feu sur l'ensemble du territoire français. C'était l'Armistice, un traité marquant la fin des combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Un siècle après, le souvenir de ces événements douloureux, mais surtout celui du retour à la paix, reste toujours vivace.

En France et à travers le monde, des manifestations sont organisées en ce jour mémorable, en hommage aux héros et combattants de la Grande guerre, ces braves dont les prodiges ont ébloui la terre tout entière.

Hier matin, sur la place de France au Camp de Gaulle, dans le 1er arrondissement de Libreville, une cérémonie solennelle a été présidée par le commandant des éléments français du Gabon, le général Jean-Pierre Perrin, en présence de l'ambassadeur de France, Philippe Autié, et du ministre d'Etat gabonais à la Défense, Etienne Massard Kabinda Makaga. D'autres autorités civiles et militaires ainsi que les membres du corps diplomatique étaient également présents.

Au programme de cette occasion exceptionnelle, des honneurs aux emblèmes, une cérémonie de remise de décoration, le



Photo : Frédéric Serge Long

Le dépôt des gerbes de fleurs ici en présence des ambassadeurs des pays ayant pris part à la guerre.

dépôt de gerbes de fleurs, l'aubade, etc. Commémorer un tel événement ne se résume pas seulement à invoquer le passé, mais également à se projeter dans le futur en se rassemblant autour

de ce qui unit. « *Souvenons-nous ! N'oublions pas ! Cent ans après un massacre dont la cicatrice est encore visible sur la face du monde* », déclarait au même moment, hier à Paris, le président fran-



Photo : Frédéric Serge Long

Les familles étaient aussi de la partie.

çais Emmanuel Macron, lors de son discours commémoratif au pied de l'Arc de Triomphe. L'héritage de ces soldats d'hier est honorable à plus d'un titre. Aujourd'hui donc, avec les

yeux rivés sur la flamme éternelle du souvenir, que leurs âmes veillent pour toujours sur les destinées de la France. Et du monde dont plusieurs dirigeants étaient réunis, hier à Paris.

Exposition

La guerre de 14 par l'image et l'écrit



Photo : Issa Ibrahim

Un des moments poignants de la soirée, la lecture des lettres adressées par les poilus à leurs familles depuis le front.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L'exposition ouverte samedi soir à l'Institut français de Libreville replonge le visiteur dans les affres d'un des conflits les plus meurtriers que l'humanité ait vécus.

C'EST le genre de visite où l'on sort rarement intact. Dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'Armistice de la Première Guerre mondiale, l'Institut

français du Gabon propose au public librevillois une exposition inédite sur "La Grande Guerre". A l'initiative de la Mission du centenaire, cette "expo" retrace l'implication des troupes françaises formées et mobilisées à partir des terres coloniales et ayant agi sur le théâtre des deux Guerres mondiales. L'exposition est enrichie par divers éléments historiques issus de la collection personnelle des particuliers, à l'instar de Pierre Duro, membre d'honneur de l'association nationale de l'Ordre du Mérite fran-



Photo : D.R

Une vue des officiels dont l'ambassadeur de France, Philippe Autié, et le ministre Biendi Maganga Moussavou, visitant...

çais, qui a mis des objets historiques et des documents d'époque à la disposition des organisateurs. Idem pour le 6e BIMA, héritier du 6e régiment d'infanterie coloniale. On y découvre des casques, armes, tenues militaires, journaux, lettres de l'époque. Mais aussi des citations des combattants, recueillies sur les différents théâtres d'opérations militaires. L'exposition de l'Institut français rend également un hommage tout particulier aux soldats gabonais morts au champ de bataille, en

leur dédiant une stèle au cœur de l'exposition. « *La paix est une réalité fragile et il paraît indispensable d'y réfléchir en ce centenaire de l'Armistice. En Europe bien sûr, mais aussi sur le territoire africain et notamment ici, où des soldats gabonais ont combattu et perdu la vie, en 1914 et 1915, à Cocobeach ou Mimbeng* », a relevé Philippe Autié, ambassadeur Haut Représentant de la France au Gabon, à la soirée de vernissage de l'expo, en présence du ministre Biendi Maganga Moussavou (Agriculture et élevage).



Photo : D.R

...l'exposition ouverte samedi soir à l'Institut français de Libreville.

Non sans souligner que « *la dette que nous avons vis-à-vis des combattants africains nous engage à œuvrer pour la paix, toujours et partout* ». C'est le sens, selon le diplomate, à donner aussi au forum sur la paix qui se tient en ce moment dans la capitale française. Le second temps fort, et non le moins attendrissant, de cette soirée de l'Institut français, fut l'instant de lecture, par quatre élèves du lycée Blaise Pascal de Libreville, de 7 lettres, associées aux journaux intimes, adressées à leurs

familles et proches par des poilus qui n'étaient pas certains de revoir ces êtres chers. Poignant. Cette partie bouleversante de la soirée a été complétée par la projection, pour la boucle, du chef d'œuvre cinématographique de Jean Renoir "La grande illusion" (1937). Une histoire de soldats français captifs, traités avec respect par leurs geôliers allemands. Une histoire d'amour en temps de guerre. N'est-ce pas que la guerre est moche ?